

La Tribune

Supplément Week-End

semaine du 14 au 20 septembre 2001

Elvis Presley au musée des Arts modestes de Sète

Le King ressuscité par ses adeptes

APRÈS MEMPHIS, LAS Vegas, Honolulu et Graceland, Elvis a fait escale à Sète. Le King en a profité pour s'installer quelques mois parmi les caravanes et les vitrines magiques du Musée international des arts modestes, autrement dit le Miam. Il faut dire que les maîtres des lieux, Hervé di Rosa, Frédéric Roux et Bernard Belluc, ont mis les petits plats dans les grands pour l'accueillir. Ils ont truffé ce lieu extraordinaire de souvenirs, comme autant d'hommages au géant du rock'n'roll. Des représentations populaires que l'intrépide Paul Saumade est allé dénicher dans le sud profond des Etats-Unis, chez de vrais fans du King,

PARTOUT, DES OBJETS-RELIQUES MIS EN SCÈNE COMME AUTANT DE MORCEAUX DE LA VRAIE CROIX

et qui voisinent avec des œuvres de Ben, Andy Warhol, Jeffrey Vallance, Peter Blake ou Robert Combas. Passée l'entrée, un couloir à verrière longe le jardin modeste et mène au « saint des saints », l'immense bateau ivre et obscur du musée. Tout le mythe s'y déploie, brillant de ses mille feux sous les yeux ébahis des visiteurs. Une sculpture totem de Preston Geter, intitulée *Be Good or Evil These Few Have Influenced Millions* (« Bénéfiques ou maléfiques, quelques personnages qui ont influencé des millions de gens »), associe dans un joyeux syncrétisme le diable, Hitler, Martin Luther King, Elvis et Jésus. Une *Blue Suede Shoe* de Ben avoisine un patchwork d'Elayne Goodman, une grand-mère de quatre-vingts ans qui est l'une des artistes vedettes de l'exposition.

Les célèbres caravanes de di Rosa sont parkées dans un coin,

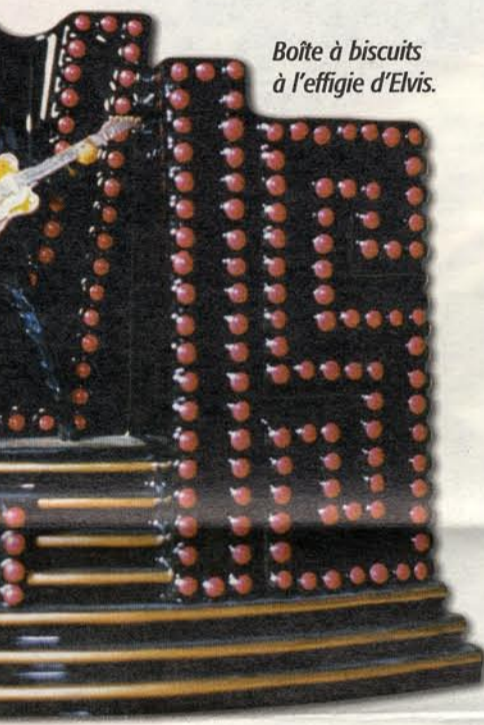
prêtes à reprendre la route. Sur un immense mur noir, des spots lumineux projettent autant de portraits de l'artiste, alors qu'au fond de l'ancre sombre une « caravane boîte de nuit », avec boule de tango et lumières stroboscopiques, diffuse tous les tubes du King. Les jingles d'un montage de pubs réalisé par Christian Blachas (rédacteur en chef de « Culture Pub », sur M6) s'échappent d'un poste de TV qui trône au milieu d'un salon années 60, digne de Heartbreak Hotel.

Les objets du culte

Les œuvres présentées sont étonnamment multi-formes : collection de chaussures de scène délirantes, réalisée par Carol A. Cutshall, une rockeuse de La Nouvelle-Orléans ; fers à repasser costumés et gilets rebrodés de la géniale Elayne Goodman ; montages photo des sosies du King de Patty Carroll - *Wall of Elvises* -, où bananes et santiags font assaut d'élégance. Partout, des objets-reliques du dieu de la musique,

amoureusement mis en scène comme autant de morceaux de la vraie croix. Pochettes collectors, affiches de films, bustes en coquillages, tirelires et boîtes à musique en fer-blanc amoureusement décorées, Cadillac roses (comme il se doit) pleines de chromes, tenues de scène scintillantes de paillettes et de strass argentés, dignes des plus beaux contes de fées... Une vraie bouffée de bonheur et des éclats de rire garantis.

CAROLINE DE HUGO



Boîte à biscuits à l'effigie d'Elvis.

Exposition



• « King Size, Elvis Presley », jusqu'au 31 octobre.

Miam, 23, quai Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny.

34200 Sète.

Tél. : 04.67.18.64.00.

@ miam.org.

• A noter, pour les fans parisiens, le seul magasin homologué par le label Graceland : Elvis my Happiness, véritable caverne d'Ali Baba où l'on trouve tout ce qui concerne le King.

9, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris. Tél. : 01.49.27.08.40.